



## ENQUÊTE SUR UN ARBRE ANIMAL : LE « FIGUIER-DE-BOUC », NOURRICIER ET FÉCONDANT

SANDRA JAEGGI-RICHOZ

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 – HiSOMA UMR 5189

### Résumé

Omniprésent dans le monde méditerranéen, le figuier est mentionné par de nombreux auteurs, médecins, biologistes, botanistes, naturalistes, philosophes mais aussi par les satiristes et les mythographes. En raison surtout de son fruit abondant et de son suc « lacto-miellé », il a alimenté l’imaginaire des Anciens qui en ont fait un arbre à forte connotation sexuelle, aux bénéfices thérapeutique et nourricier. Encadrant, à l’époque augustéenne, la scène des jumeaux Romulus et Rémus allaités par la Louve, le figuier alors nommé *Ruminal* participe de manière plus active qu’il n’y paraît à cet allaitement divin. Au centre des rites féminins durant la fête des Nones caprotines, ce figuier *caprificus* se révèle pourtant être un mâle et un « bouc » dont on attendait probablement qu’il féconde les femmes qui lui sacrifiaient le lait de ses propres branches.

### Abstract

*Omnipresent in the Mediterranean world, the fig tree is mentioned by many authors, doctors, biologists, botanists, naturalists, philosophers but also by satirists and mythographers. Especially because of its abundant fruit and its “lacto-honey” juice, it fed the imagination of the Ancients who made it a tree with strong sexual connotations, with therapeutic and nourishing benefits. Framing, in the Augustan period, the scene of the twins Romulus and Remus being suckled by the She-wolf, the fig tree then named Ruminal participates more actively than it seems in this divine suckle. At the centre of the feminine rites during the feast of the Nones caprotines, this caprificus fig tree turns out to be a male and a “goat” that was probably expected to impregnate the women who sacrificed the milk from its own branches.*

## Introduction

Omniprésent dans le monde méditerranéen, le figuier et son image ont été largement exploités par les érudits, médecins, botanistes, philosophes ainsi que les mythographes du monde gréco-romain. Pourvoyeur de nourriture par ses fruits, il est souvent mentionné pour la capacité de sa sève - appelée aussi latex de nos jours - à faire cailler le lait, ce qui le rend particulièrement utile dans le quotidien – pour la fabrique du fromage – et sert d’image aux médecins et aux philosophes pour expliciter le processus de coagulation des fluides corporels. Le suc lacté est aussi présent dans le cadre mythique, mais il y est fait mention de manière discrète, pour évoquer un univers nourricier et des rituels de fécondité.

L’importance donnée par les Anciens au *sucus* du figuier et de son fruit a éveillé notre intérêt. Les particularités de cet arbre, telles que nous allons les développer ici, constituent les prémices d’une nouvelle recherche portant sur le lait de plantes, supportée par le Fonds National Suisse de la recherche et le laboratoire HiSoMA de l’Université Lumière - Lyon 2<sup>1</sup>.

Cette étude est née de la découverte de plusieurs mentions du *sucus lacteus* « suc laiteux » dans l’*Histoire naturelle* de Pline l’Ancien<sup>2</sup>. Cette expression y est employée par l’encyclopédiste pour décrire la sève du figuier, mais aussi celle de la moutarde et celle de l’euphorbe<sup>3</sup>. Chez Pline, le lait occupe une place importante, dans des recettes thérapeutiques la plupart du temps. Il est le plus souvent animal, avec une prédominance marquée pour le lait humain.

Les textes grecs recourent eux aussi au mot γάλα, « lait », pour désigner le liquide blanc qui sourd de certains végétaux et fruits, ce qui conduit naturellement à envisager une association étroite, dans l’imaginaire collectif, entre les laits animaux et végétaux.

Les textes dans lesquels apparaît le γάλα du figuier s’étendent de l’époque classique au grec byzantin. Ils comprennent tant les œuvres d’Aristote que celles des lexicographes byzantins, en passant par des genres littéraires aussi variés que les formules magiques. Dans l’*Histoire des animaux*, Aristote évoque τὸ γάλα

---

<sup>1</sup> Projet de 18 mois à partir du 2 février 2020. Mes remerciements vont au FNS, ainsi qu’à la Prof. Isabelle Boehm pour m’avoir soutenue dans le dépôt de ce projet et acceptée au sein du laboratoire HiSoMA, Maison de l’Orient, ainsi qu’à son directeur, Monsieur Stéphane Gioanni.

<sup>2</sup> Dans le cadre de ma thèse de doctorat : « Du sein au biberon: culture matérielle et symbolique de l’alimentation des tout-petits en Gaule romaine (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) ».

<sup>3</sup> Dans PLINE, *HN*, respectivement 23, 63 ; 20, 87 et 5, 1.

ὀπός τε συκῆς<sup>4</sup> (« le suc laiteux du figuier ») alors que le Pseudo-Galien<sup>5</sup> parle, comme les *papyri magicae*<sup>6</sup>, de γάλα συκαμίνου (« lait de figuier »). Quant à Eustathe de Thessalonique (XII<sup>e</sup> s.), il dit dans son commentaire au chant 4 de l'*Odyssée*, qu'« on appelle souvent » (πολλοὶ λέγουσιν) « lait », le suc (ὀπός) du figuier (τὸ γαλακτῶδες τῆς συκῆς<sup>7</sup>) et celui de l'ésule ronde (*Euphorbia peplus*)<sup>8</sup>.

Face à ce foisonnement des sources écrites, peut-on suggérer qu'à l'instar du lait animal, le lait végétal était considéré comme une nourriture ? Était-il l'équivalent, voire remplaçait-il, au sein des recettes médicales, le lait animal ? Était-il aussi perçu comme un transmetteur de caractéristiques physiques et morales ? Peut-on envisager qu'on lui prêtait une puissance symbolique au même titre que le lait animal, liée à une divinité, à l'abondance, à la fécondité voire peut-être à une renaissance de l'âme ?

Sa mention dans le mythe alimente le discours des chercheurs sur l'importance à donner à sa source : le figuier Ruminal. Ce nom dont l'étymologie est encore discutée, évoquant selon toute vraisemblance la mère et la mamelle, semble induire que l'arbre est nourricier et donc de sexe féminin. Cette hypothèse se heurte toutefois à la précision sur la variété de l'arbre : il est caprifigier, « figuier-de-bouc », et donc mâle.

En se concentrant sur le figuier, notre étude tâchera de saisir la perception qu'en ont eue les spécialistes du monde naturel, les botanistes que sont Théophraste et Plin, et de réfléchir à l'influence des sciences médicales et zoologiques d'Hippocrate et Aristote. On réfléchira aussi sur la façon dont les dénominations ont été faites en médecine et en botanique, en tentant de mettre en évidence des transferts dans un sens ou dans l'autre, et le recours à des parallèles ou à des métaphores. Finalement, nous réfléchirons sur les questions de genre qui s'imposent nécessairement pour décrire la reproduction : le figuier était-il mâle et/ou femelle ?

### Étymologie du figuier (συκῆ) et de la figue (σῦκον)

Distingués en langue grecque, le figuier et son fruit ne le sont pas dans la langue latine : *ficus* évoque tant l'un que l'autre<sup>9</sup>.

<sup>4</sup> ARISTOTE, *HA* 522b2.

<sup>5</sup> PS.-GALIEN, *De succedaneis liber*, 19, 738, 8 K.

<sup>6</sup> *Papyri magicae graecae* (5002 : 001) 7, 223.

<sup>7</sup> EUSTATHE, *Il.* 2, 228, 5 (van der Valk).

<sup>8</sup> EUSTATHE, *Od.* 1, 150, 32.

<sup>9</sup> ERNOUT – MEILLET 2001, s.v. « *ficus* », p. 232.

Les dictionnaires d'usage d'A. Ernout et A. Meillet et de P. Chantraine<sup>10</sup> conviennent que le mot *ficus* ne dérive pas de la forme grecque σῦκον qui « n'expliquerait ni *f* ni *i* » (*ibid.*) et envisagent une origine commune empruntée à une langue soit méditerranéenne soit d'Asie Mineure.

Un dictionnaire plus original et ancien, celui de Paul Regnaud<sup>11</sup>, propose pourtant de rattacher les deux termes à la famille de *pix*, comparé par certains au grec πῖσ-α, « la poix », dérivé de *pic-e-a* « sorte de sapin en tant que résineux ». Le fluide « visqueux » qui parcourt l'arbre et son fruit y seraient alors centraux, ce qui engage à suggérer que le *sucus* latin serait à mettre en rapport avec le radical συκ- du grec. Cette hypothèse est très tentante en linguistique mais est restée dans l'ombre malgré l'importance du suc de l'arbre et de son fruit, qui prédomine largement sur les autres parties du figuier, dans les usages médicaux. En outre, c'est aussi le suc laiteux du figuier qui a conduit à le choisir parmi d'autres arbres pour illustrer le mythe fondateur de Rome.

### **Figue et figuier : une connotation sexuelle**

Les termes se rapportant à la figue et au figuier ont, tant en grec qu'en latin, une connotation sexuelle. Dans l'*Assemblée des femmes* d'Aristophane, συκῆ désigne la verge, alors que les deux fruits désignent les testicules<sup>12</sup>. Françoise Skoda mentionne qu'Aristote ([*Pr.*] 913b20) utilise le terme κόλυθροι, qu'elle interprète comme « un doublet métaphorique du neutre κόλυθρον “figue”<sup>13</sup> » pour désigner ces derniers. Dans la *Paix*, au moment du mariage du vigneron Trygée et d'Opôra, le coryphée chante : « Lui l'a grande et grosse ; elle l'a douce, la figue (τοῦ μὲν μέγα καὶ παχύ, τῆς δ' ἡδὺ τὸ σῦκον)<sup>14</sup> », ce que relève aussi F. Skoda en précisant que le sens est celui d'αἰδοῖον<sup>15</sup> (parties honteuses)<sup>16</sup>. L'association de la figue au sexe féminin est aussi évidente dans l'emploi du terme italien *fica* à

<sup>10</sup> CHANTRAINE 2009, s.v. σῦκον.

<sup>11</sup> ERNOUT, MEILLET 1937, s.v. *ficus*, p. 102.

<sup>12</sup> ARISTOPHANE, *Ec.* v. 707-708.

<sup>13</sup> SKODA 1988, p. 166.

<sup>14</sup> ARISTOPHANE, *Pax*, v. 1351-1352. Au vers précédent, Trygée chante : οἰκίσετε γοῦν καλῶς οὐ πράγματ' ἔχοντες, ἀλλὰ συκολογοῦντες, « Vous vivrez heureux, exempts d'ennuis et cueillant des figues », ce qui fait des figues une image de fécondité, comme au vers 1325 où les dieux priés d'accorder « des figues à croquer » et « de rendre nos femmes fécondes » (σῦκά τε τρώγειν, τάς τε γυναικάς τίκτειν ἡμῖν). Les traductions, sauf mention contraire, sont celles des éditions indiquées en bibliographie.

<sup>15</sup> SKODA 1998, § « La vulve », p. 172. Voir aussi TAILLARDAT 1965, p. 76, §113 qui mentionne une scholie à la *Paix* et l'*Anthologie Palatine* 5, 129.

<sup>16</sup> BAILLY, s.v. αἰδοῖον.

l'origine de l'expression « *fare la fica* » ainsi que du geste qui lui est associé et qui consiste à placer le pouce entre l'index et le majeur pour contrer les maléfices<sup>17</sup>.

Cet imaginaire sexué est étroitement lié aux capacités fertilisantes que l'on prêtait au figuier et ce n'est pas un hasard si Priape, dieu ithyphallique protecteur des jardins – il est alors βασκάνιον (« amulette ») contre le mauvais œil<sup>18</sup> – est la plupart du temps « mal taillé » dans ce bois, pour reprendre le titre choisi par Maurice Olender<sup>19</sup>. Ce manque de soin apporté à l'effigie du dieu apparaît aussi chez Horace et Théocrite<sup>20</sup> qui précise que le bois possède encore son écorce (αὐτόφλοιον), c'est-à-dire sa peau dont l'incision fait jaillir la sève. Ce bois laissé brut s'explique peut-être par l'étroite analogie que l'on voyait entre le dieu et l'arbre et une volonté de conserver intactes les propriétés du figuier que l'association à la divinité enrichissait d'atours masculins. Figeant le dieu dans son bois, à l'instar de la paralysie découlant de son nom (le priapisme<sup>21</sup>) qui fige le sexe masculin, le figuier est aussi choisi pour réaliser le phallus couronné promené en procession lors des fêtes en l'honneur de Dionysos<sup>22</sup>. Le figuier joue aussi un rôle important dans la sexualité féminine. Une place majeure lui est conférée dans la fête des *Nones Caprotines*, dédiée à Junon Caprotina, à laquelle prenaient part des femmes uniquement. Considéré comme un rituel lié à la fécondité et à l'allaitement, le rituel était accompli sous un caprifiguier, c'est-à-dire un figuier sauvage, « le figuier (du) bouc<sup>23</sup> » dont Pausanias dit que « quelques grecs [le] nomment Olynthos, [et qu'il] porte le nom de Tragus (bouc) chez les Messéniens<sup>24</sup> ». Durant les *Nones Caprotines*, les femmes utilisaient des branches de figuier avec lesquelles elles se fustigeaient les unes les autres<sup>25</sup> et tiraient du lait qu'elles sacrifiaient ensuite<sup>26</sup>.

Le mode de reproduction de l'arbre, nommé caprification, auquel participent un arbre mâle et un arbre femelle, a pu avoir conduit à cette double connotation

<sup>17</sup> LITTRÉ 1884, s.v. « figue ».

<sup>18</sup> DIODORE DE SICILE 4, 6, 4.

<sup>19</sup> OLENDER 1986, p. 519. Il s'agit de bois de cyprès chez MARTIAL 6, 73.

<sup>20</sup> THÉOCRITE, *Ep.* 4, 2-3 ; HORACE *Sat.* 1, 8.

<sup>21</sup> OLENDER 1986, p. 531 et note 41.

<sup>22</sup> BROUSSE 1993, p. 160-161. Voir aussi LEVESQUE 2014, p. 61. Plutarque (*Propos de tables* 6, 10) désigne Osiris par la feuille de figuier parce qu'elle renferme un principe d'humidité et de génération, et qu'elle ressemble au membre viril.

<sup>23</sup> Et non « il capro dei fichi », le bouc du figuier, comme le propose BETTINI 2016, p. 77. Voir aussi BADER 1962, p. 319, n° 381.

<sup>24</sup> PAUSANIAS 4, 20, 2 : τὸ δένδρον τὸν ἐρινεόν εἰσιν Ἑλλήνων οἱ καλοῦσιν ὀλύνθην, Μεσσηνιοὶ δὲ αὐτοὶ τράγον.

<sup>25</sup> BETTINI 2016, p. 77.

<sup>26</sup> BETTINI 2016, *ibid.* ; BRIQUEL 1980, p. 305, surtout note 22.

sexuelle. Très factuel, le botaniste Théophraste ne mentionne toutefois pas, comme il le fait par exemple au sujet du palmier dattier<sup>27</sup>, l'hétérosexualité du figuier.

Une recherche portant sur les termes qualifiant le figuier sauvage confirme toutefois qu'un sexe mâle et femelle était attribué au figuier dans le monde gréco-romain. Par exemple, dans *Le Banquet des savants*, Athénée de Naucratis nous apprend que le nom du figuier sauvage est étroitement associé à la masculinité :

ὁ δὲ δένδρον ἡ ἀγρία συκῆ, ἐξ ἧς τὰ ἐρίνα, ἐρινὸς κατὰ τὸ ἄρρεν λέγεται.

« L'arbre est le figuier sauvage, dont provient les *érina* (figues sauvages), on dit *érinos* à cause de *arren* (masculin)<sup>28</sup>. »

Malgré son silence sur le sexe du figuier, Théophraste le rapproche du palmier dattier (*phoenix dactylifera*. L.), en raison de sa ressemblance sur le plan de la reproduction, qui d'ailleurs est nommée de la même façon : caprification<sup>29</sup>. Ce silence peut être dû au fait que tous les figuiers portent des fruits - bien qu'ils ne parviennent pas tous à maturité - contrairement au palmier chez lequel seul le mâle fleurit, comme le précise Pline l'Ancien dans un passage où il convient du sexe de tous les végétaux :

*Arboribus, immo potius omnibus quae terra gignat herbisque etiam, utrumque esse sexum diligentissimi naturae tradunt, quod in plenum satis sit dixisse hoc in loco, nullis tamen arboribus manifestius. Mas palmitis floret, femina citra florem germinat tantum spicae modo.*

« Les arbres, et, de surcroît, tous les êtres engendrés par la terre, herbes comprises, possèdent les deux sexes, selon ce qu'enseignent les observateurs de la nature les plus diligents. Qu'il suffise à cet endroit d'énoncer le fait en général, plus manifeste pourtant chez les palmiers que chez tous les autres arbres. Le dattier mâle (*mas*) fleurit sur la branche, le dattier femelle n'a pas de fleurs, mais seulement des germes disposés en épis [...]»<sup>30</sup>. »

On peut aussi supposer que le silence de Théophraste quant au sexe du figuier est dû à sa préférence de le distinguer, non par son genre mais en fonction de son mode de reproduction dépendant ou non de la main de l'homme. Le figuier partage en effet avec le palmier<sup>31</sup> cette particularité de comporter deux types d'arbres : l'un (ἡμερος) « cultivé » ou « domestique », selon la traduction de S. Amigues<sup>32</sup>, l'autre (ἄγριος) « sauvage ». Ce dernier se distingue par son nom

<sup>27</sup> THÉOPHRASTE, *Hist. Pl.* 2, 4.

<sup>28</sup> ATHÉNÉE, *Deipn.* 3, 10 (trad. personnelle).

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> PLINE, *HN* 13, 31.

<sup>31</sup> Voir PLINE, *HN* 13, 7.

<sup>32</sup> THÉOPHRASTE, *Hist. Pl.* 1, 3, 6.

« caprifiguiier » (ἐρινεός ou ὄλυνθος, *caprificus*) et par une production fruitière qui n'atteint pas sa maturité.

Le figuier sauvage n'en est pas pour autant improductif puisque certains arbres ont des figues jusqu'à trois fois par année. Théophraste souligne toutefois la fragilité de cette production : « le figuier (porte) ses jeunes figues qui tombent prématurément et ses figues tardives, sur les arbres qui en produisent<sup>33</sup> ». S. Amigues précise que « “les jeunes figues qui tombent prématurément” sont celles des variétés qui ne peuvent pas mener à bien leur récolte sans la caprification. Alors que la plupart des variétés sont bifères (on cueille en début de l'été les “figues-fleurs”, en septembre les figues proprement dites), en Méditerranée orientale certains sujets ont une troisième poussée de fruits, ces “figues tardives” aussi caduques avant maturité<sup>34</sup> ». Pour remédier à la chute prématurée des figues, les agriculteurs recourent à la caprification, méthode qui consiste à placer à proximité des figuiers cultivés des figuiers sauvages<sup>35</sup>. Pline explique :

*Admirabilis est pomi huiusce festinatio, unius in cunctis ad maturitatem properantis arte naturae.*

« La maturation de ce fruit excite l'admiration car seul entre tous il arrive à maturité par un artifice de la nature<sup>36</sup>. »

Les fruits de ces derniers sont habités d'insectes qui permettent la pollinisation des figuiers domestiques, ce que Théophraste décrit ainsi :

Οἱ δὲ ψῆγες ἐκδύονται μὲν ἐκ τοῦ ἐρινεοῦ, καθάπερ εἴρηται. Γίνονται δ' ἐκ τῶν κεγγραμίδων. Σημεῖον δὲ λέγουσιν ὅτι, ἐπειδὴν ἐκδύωσιν, οὐκ ἔνεισι κεγγραμίδες. Ἐκδύονται δ' οἱ πολλοὶ ἐγκαταλείποντες ἢ πόδα ἢ πτερὸν. Γένος δὲ τι ἕτερον ἐστὶ τῶν ψηγῶν ὃ καλοῦσι κεντρίνας, οὗτοι δ' ἀργοὶ καθάπερ κηφῆνες· καὶ τοὺς εἰσδουμένους τῶν ἐτέρων κτείνουσιν, αὐτοὶ δὲ ἐναποθνήσκουσιν.

« Les blastophages sortent de la figue sauvage, nous l'avons déjà dit. Ils naissent de ses graines. On en donne pour preuve qu'après leur sortie il ne reste pas de graines à l'intérieur. Ils sortent pour la plupart en y laissant soit une patte, soit une aile. Il existe encore une autre espèce de blastophages, appelés porte-tarière, oisifs comme les faux bourdons ; ils tuent ceux des autres qui s'introduisent dans la figue et meurent eux-mêmes à l'intérieur<sup>37</sup>. »

<sup>33</sup> THÉOPHRASTE, *Hist. Pl.* 3, 7, 3 : καὶ συκῆ καὶ τὰ ἐρινὰ τὰ προαποπίπτοντα καὶ εἴ τινες ἄρα τῶν συκῶν ὄλυνθοφοροῦσιν.

<sup>34</sup> AMIGUES 2010, p. 76, n. 36.

<sup>35</sup> La caprification est une pollinisation conduite par les blastophages, que les Anciens n'avaient pas comprises.

<sup>36</sup> PLINE, *HN* 15, 79.

<sup>37</sup> THÉOPHRASTE, *Hist. Pl.* 2, 8, 2.

Le botaniste évoque un autre procédé qui consiste à suspendre les figes d'un arbre sauvage sur un arbre domestique :

Ἐκ γὰρ τῶν ἐκεῖ κρεμαννυμένων ψῆνες ἐκδύομενοι κατεσθίουσι καὶ πιαίνουσι τὰς κορυφάς.

« Quand ils sortent des fruits qu'on suspend dans l'arbre, les blastophages dévorent le sommet des figes domestiques et le font grossir<sup>38</sup> »,

alors que Pline l'Ancien mentionne l'introduction de branches de caprifigier :

*Ideoque ficetis caprificus permittitur ad rationem uenti, ut flatus euolantes in ficos ferat. Inde repertum ut inlatae quoque aliunde et inter se colligatae inicerentur fico, quod in macro solo et aquilonio non desiderant, quoniam sponte arescunt loci situ rimisque eadem quae culicum opere causa perficit, nec ubi multus puluis, quod euenit maxime frequenti uia adposita. Namque et pulueri uis siccandi sucumque lactis absorbendi. Quae ratio puluere et caprifigatione hoc quoque praestat ne decidant, absumpto umore tenero et cum quadam fragilitate poderoso.*

« C'est pourquoi dans les plantations de figuier on place un caprifigier au-dessus du vent, pour que le souffle emporte sur les figes le vol des moucheron. Partant de là, on a imaginé d'apporter d'ailleurs des tiges de caprifigier, de les attacher ensemble, et de les jeter sur le figuier domestique. Cela n'est pas nécessaire dans les terrains maigres et exposés à l'aquilon ; là, en effet, les figes se dessèchent spontanément par le bénéfice du lieu, et les fentes qui s'y forment donnent à la cause de maturation le même accès que le travail des moucheron. Une poussière abondante produit très souvent aussi le même effet, ce que l'on voit sur les figiers placés le long d'une route fréquentée ; la poussière a la propriété de dessécher la figue et d'en absorber le suc laiteux. L'action du terroir l'emporte sur celle de la poussière et de la caprifigation : elle empêche "les figes de tomber, en absorbant l'humeur fluide qui rend le fruit lourd et le pédoncule cassant"<sup>39</sup>. »

La caprifigation semble dès lors comprise comme un moyen de débarrasser la figue de son suc, de son enfance, puisque les insectes « épuisent le suc laiteux, qui est la prime enfance du fruit<sup>40</sup> ». Vidée de son lait, la figue peut atteindre la maturité<sup>41</sup>. L'opération, « véritable artifice de la nature » comme le souligne Pline (15, 79), est rapportée comme s'il s'agissait du sevrage du fruit. Les insectes blastophages jouent alors un rôle de médium, sur le modèle de la nourrice humaine qui fait passer l'enfant d'une alimentation lactée à une alimentation solide. Comme le nourrisson humain, la figue perd alors ses caractéristiques

<sup>38</sup> THÉOPHRASTE, *Hist. Pl.* 2, 8, 1.

<sup>39</sup> PLINE, *HN* 15, 79.

<sup>40</sup> PLINE, *HN* 15, 80 : *lacteam umorem, hoc est infantiam pomi, absumunt.*

<sup>41</sup> *Ibid.*



enfantines. De molle, blanche et fragile, elle devient solide car bien irriguée par le « sang » nouveau qui peut couler en elle :

Γινώσκεται δὲ τὸ ἐρινασμένον τῷ ἐρυθρὸν εἶναι καὶ ποικίλον καὶ ἰσχυρόν·  
τὸ δ' ἀνερίναστον λευκὸν καὶ ἀσθενές

« On reconnaît la figue soumise à la caprification, rouge, piquetée, solide, tandis que sans caprification, elle est blanche, fragile<sup>42</sup>. »

Son suc renouvelé, la figue mature est pleine d'un suc dont l'aspect est celui du miel mais qui contient en plus des graines. Elle a donc atteint sa pleine maturité sexuelle, suivant les étapes de l'évolution humaine, telles qu'elles sont envisagées par les médecins hippocratiques et leurs successeurs. Galien considère en effet le corps du petit enfant mou comme la cire<sup>43</sup> et ce qui caractérise l'individu au faite de sa croissance biologique est le dilatation maximale des différents canaux de son corps (veines comme artères) qui permettent notamment la circulation de la semence vers les parties sexuelles<sup>44</sup>. Comme nous allons le voir ci-après, Pline l'Ancien recourt lui aussi à de telles analogies en ce qui concerne la figue.

### Goût et texture des figes : l'importance du suc

Pline l'Ancien considère le fruit selon son évolution au fil des âges de la vie :

*Ficis mollis omnibus tactus, maturis frumenta intus, sucus maturescentibus lactis, percoctis mellis. Senescunt in arbore anusque destillant cummum lacrima.*

« Toutes les figes sont molles au toucher ; mûres, elles sont remplies de grains ; le suc a l'apparence du lait au début de la maturité, du miel à la fin. Elles vieillissent sur l'arbre et, devenues vieilles, distillent des gouttes semblables à de la gomme<sup>45</sup>. »

Ce passage met en évidence l'imaginaire qui entoure la figue et les métamorphoses qui découlent de son contenu : graines et fluides sont évoqués pour la texture et le goût qu'ils transmettent au fruit. Pline ajoute que les figes

<sup>42</sup> THÉOPHRASTE, *Hist. Pl.* 2, 8, 2.

<sup>43</sup> GALIEN, *Hippocratis aphorismi* et *Galeni in eos commentari* 3, 24 (= 17 B 629 K).

<sup>44</sup> Selon le modèle hippocratique, homme et femme produisent tous deux une semence qui provient de toutes les parties du corps et atteint sa destination finale : les organes sexuels. On parle alors de « pangenèse » (voir BONNARD 2004, p. 106 et 126). Au sujet de l'importance du passage qu'est l'adolescence, voir par exemple PIRENNE-DELFORGE 2010.

<sup>45</sup> PLINE, *HN* 15, 82.

sont délicieuses, mais sa pensée va probablement au-delà et pourrait avoir eu pour objectif de mettre en évidence qu'il s'agit d'un produit de la nature digne de l'Âge d'or, où les fontaines dégouлинаient de lait et de miel<sup>46</sup>. Cette représentation d'opulence et de fertilité apparaît avec évidence par l'observation des figuiers chargés de fruits.

De manière plus pragmatique, Théophraste précise que, plus les figues contiennent de graines, plus elles sont appréciées :

Ἐπαινοῦσι δὲ μάλιστα τῶν ἐρινῶν τὰ μέλανα τὰ ἐκ τῶν πετρωδῶν  
χωρίων·πολλὰς γὰρ ἔχει ταῦτα κεγγραμίδας.

« Les figues sauvages les plus appréciées sont les noires provenant d'endroits rocaillieux, car elles ont de nombreuses graines<sup>47</sup>. »

Il ne se désintéresse pas pour autant de l'« élément humide » qu'elles renferment. Disant qu'il est facile à voir, il fait part de la complexité qu'il y a à nommer, car certains ne lui donnent aucun nom particulier, d'autres parlent de « sève » dans certains cas, d'autres en toutes circonstances, d'autres encore de « larmes ». La suite de ses réflexions porte sur les fibres (ἴνες) et les vaisseaux (φλέβες) dont il dit qu'ils « n'ont par eux-mêmes aucun nom et reçoivent celui qu'ils doivent à leur ressemblance avec les constituants qui existent chez les animaux<sup>48</sup> ». Le botaniste confirme ainsi, contrairement à ce qu'en ont déduit M. Bretin-Chabrol et Claudine Leduc<sup>49</sup>, une volonté de s'attacher aux dénominations zoologiques pour qualifier les parties constituantes des végétaux. Il reste néanmoins prudent et fait un usage modéré des analogies entre monde végétal et monde animal, conformément à ses remarques sur les différences qu'il entrevoit et qui portent en premier lieu sur la reproduction et les différentes « parties », par exemple les fruits. Ceux-ci sont-ils le pendant du fœtus ? Non, conclut-il, en décidant qu'« il faut absolument éviter de tout considérer en l'assimilant au cas des animaux. C'est pourquoi le nombre des parties d'une plante reste indéterminé : elle peut pousser de partout, puisqu'elle vit aussi de partout<sup>50</sup> ». Cette retenue semble particulièrement ressortir de sa détermination des espèces « sexuées » puisqu'il n'attribue explicitement un sexe différencié qu'à quelques arbres dont le cornouiller (2, 12, 1), le cyprès (5, 4, 1), le ciste (6, 2, 1), le palmier (2, 8, 4), le pin (3, 9, 1 et 2) le pistachier (3, 15, 3), le sorbier (3, 12, 6) et le sumac (3, 18, 5), ainsi qu'à deux plantes : le butome et la canne de Ravenne (4, 10, 4).

<sup>46</sup> À ce sujet, voir AUBERGER 2001, p. 143.

<sup>47</sup> THÉOPHRASTE, *Hist. Pl.* 2, 8, 2.

<sup>48</sup> *Ibid.* : καθ'αὐτὰ μὲν ἀνόνομα, τῇ δὲ ὁμοιότητι μεταλαμβάνουσι τῶν ἐν τοῖς ζώοις μορίων.

<sup>49</sup> BRETIN-CHABROL – LEDUC 2009.

<sup>50</sup> THÉOPHRASTE, *Hist. Pl.* 1, 1, 4 : Ὅλως δὲ καθάπερ εἶπομεν οὐδὲ πάντα ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῶν ζώων ληπτέον. δι' ὃ καὶ ὁ ἀριθμὸς ἀόριστος· πανταχῇ γὰρ βλαστητικὸν ἄτε καὶ πανταχῇ ζῶν.

## Nourris au lait de figue ?

Si, pour le moderne, le nourrisson ne peut être tenu longtemps éloigné des biberons de lait animal (sauf en cas d'allergies), il n'en était pas de même pour celui de l'Antiquité. En effet, tant l'analyse du contenu des soi-disant biberons que les textes d'époques grecque et romaine amènent à envisager un usage restreint du lait animal pour alimenter les jeunes enfants : reconnu comme particulièrement labile, il était considéré comme particulièrement dangereux en raison de sa propension à cailler et donc à obturer les vaisseaux du corps<sup>51</sup>. Attentivement surveillé, le lait des nourrices était en revanche hautement privilégié par les élites, mais aussi par les classes sociales moins privilégiées<sup>52</sup>.

Moins labile, le lait végétal aurait dès lors pu être une alternative au lait d'animaux, comme cela est à la mode aujourd'hui, pour nourrir les enfants de l'Antiquité.

Les textes faisant mention de cet emploi sont peu nombreux, ce qui pourrait s'expliquer par les lacunes textuelles dues aux écrivains des époques grecque et romaine peu soucieux de rapporter ce genre d'informations, sur ce qu'ils considéraient comme des éléments mineurs.

Deux textes ont été trouvés. Le premier s'inscrit dans un mythe où la forme du fruit est poétiquement mise en évidence. Il s'agit d'un fragment attribué au poète Ennius (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) sur lequel avait travaillé un éminent philologue italien, Umberto Todini. Sa recherche a conduit le philologue à faire la une du *Messagero* du 21 avril 1977 en raison de sa découverte bouleversante : avant d'être nourris par la Louve, les jumeaux Rémus et Romulus auraient été allaités par un figuier. Le fragment dit en effet :

*Fici dulciferae lactantes ubere toto.*

« Les nourrissons buvant au sein des douces figues<sup>53</sup>. »

Relevée par Christian Delacampagne<sup>54</sup>, cette découverte n'est pas considérée par lui comme une falsification, comme c'est aussi le cas chez la plupart des chercheurs et traducteurs. Le texte est en effet généralement intégré aux *Annales*, notamment par E. H. Warminton dans l'édition Loeb (fgt. 70), et il a toujours sa place dans l'ouvrage de J. Elliott, *Ennius and the Architecture of the*

<sup>51</sup> Au sujet des biberons et de l'alimentation lactée des nourrissons à l'époque romaine, voir JAEGGI-RICHOZ 2018.

<sup>52</sup> JAEGGI-RICHOZ 2018, p.165 et suiv. ; aussi RICCIARDETTO 2016.

<sup>53</sup> ENNIUS, *Ann.* 264 Vahlen<sup>2</sup>.

<sup>54</sup> DELACAMPAGNE 2014.

*Annales*, publié en 2013<sup>55</sup>. Dans ces différentes versions, le fragment y précède l'allaitement par la louve. Cette hypothèse ayant toutefois été critiquée par A.M. Tempesti dans un article de 1979, où elle intègre le texte à un poème sur la gastronomie, *Heduphagetica*, traduit par Ennius, on ne peut l'affirmer avec certitude<sup>56</sup>. Le figuier conservant, dans les textes et l'iconographie de l'époque augustéenne, une place importante semble toutefois soutenir la proposition de U. Todini<sup>57</sup>. Si tel est le cas, le choix de confier les jumeaux à la Louve plutôt qu'au figuier pourrait s'expliquer par la prise de pouvoir d'Auguste et sa volonté de créer une nouvelle image de la cité éternelle. L'image de force renvoyée par la Louve seyait selon toute vraisemblance mieux à l'orgueil romain et à ses revendications militaires que celle du figuier allaitant.

Le second texte est le *Banquet des savants* dans lequel Athénée fait de longs éloges des figues et rapporte qu'Hérodote de Lycie « dit même que les enfants nouvellement nés deviennent forts lorsqu'on les alimente avec du suc de figues<sup>58</sup> ».

D'un genre littéraire différent, les deux textes font allusion à l'analogie fondée sur une ressemblance évidente entre le sein et la figue qui, tous deux, offrent un lait agréable au goût, favorisant la croissance.

Une autre analogie entre le lait de figue et celui d'animaux est souvent mentionnée dans les textes pour évoquer leur complémentarité (le premier fait cailler l'autre) et leur ressemblance (tous deux font cailler un autre lait). Aristote nous apprend en effet que la présure utilisée pour faire du fromage est du lait caillé dans l'estomac des jeunes ruminants :

Ἔστιν οὖν ἡ πνευρία γάλα ἔχον ἐν ἑαυτῷ πῦρ ὃ ἐκ τῆς τοῦ ζώου θερμότητος πεπτομένου τοῦ γάλακτος γίνεται.

« La présure est donc du lait qui renferme en soi du feu ; ce feu provient de la chaleur de l'animal et résulte de la coction du lait<sup>59</sup>. »

Aristote impute même à la diète du lièvre, à base de plantes remplies de suc, l'existence de présure :

<sup>55</sup> ELLIOTT 2013, p. 471. Voir aussi l'intéressant *Commentaire* de GREEN 2004, p. 167 au sujet d'un passage des *Fastes* d'Ovide, 1, 351 (*sata uere nouo teneris lactentia succis*) qu'il met en parallèle à celui d'Ennius et qu'il nous faudra considérer dans une étude ultérieure.

<sup>56</sup> TEMPESTI 1979.

<sup>57</sup> Au sujet du figuier dans l'iconographie et du mythe fondateur des jumeaux allaités dans la « propagande » augustéenne, voir JAEGGI-RICHOZ 2019.

<sup>58</sup> ATHÉNÉE, *Deipn.* 3, 15 : Ἡρόδοτος ὁ Λύκιος διὰ πολλῶν ἀποδείκνυσιν ἐν τῷ περὶ σύκων συγγράμματι, εὐτραφῆ [τε] λέγων γίνεσθαι τὰ νεογνὰ τῶν παιδίων, ἐν τῷ χυλῷ τῶν σύκων εἰ διατρέφοιτο.

<sup>59</sup> ARISTOTE, *Hist. An.* 522b.

Τῶ δὲ δασύποδι γίγνεται πνεΐα διὰ τὸ νέμεσθαι ὀπάδη πόναν· ὁ γὰρ τοιοῦτος χυμὸς συνίστησιν ἐν τῇ κοιλίᾳ τὸ γάλα τοῖς ἐμβρύοις.

« Si la présure se rencontre aussi chez le lièvre c'est parce que cet animal broute des herbes renfermant un suc analogue à celui du figuier : c'est ce suc qui fait cailler le lait dans le ventre des petits<sup>60</sup>. »

L'image du lait caillé par le lait du figuier sert de modèle à de nombreux auteurs anciens. On le trouve même dans l'Ancien Testament. Suite à la perte de tous ses biens et enfants, le rédacteur biblique Job médite sur la « création » de son corps. S'adressant à Dieu, il le loue pour l'avoir fait à partir d'une matière sans consistance, qu'il compare à du lait, et qui a pris forme à l'image du fromage :

ἢ οὐχ ὥσπερ γάλα με ἤμελξας, ἐτύρωσας δέ με ἴσα τυρῶ ; Δέρμα καὶ κρέας με ἐνέδυσας, ὀστέοις δὲ καὶ νεύροις με ἐνεΐρας.

« Ne m'as-tu pas versé comme du lait et fait cailler comme du fromage ? Tu m'as revêtu de chair et de peau, et tu m'as lié avec des os et des tendons<sup>61</sup>. »

Chez les médecins hippocratiques comme chez Aristote, le processus de « génération » de l'enfant est aussi expliqué sur le modèle de la caille du fromage<sup>62</sup>. Les auteurs parlent alors de « coction », et la substance coagulante n'est autre que le sperme qui impose sa forme au sang féminin<sup>63</sup> :

Διαφέρει δὲ τὸ τοῦ ἄρρενος σπέρμα ὅτι ἔχει ἀρχὴν ἐν ἑαυτῷ τοιαύτην οἷαν κινεῖν καὶ ἐν τῷ ζῳῷ καὶ διαπέττειν τὴν ἐσχάτην τροφήν, τὸ δὲ τοῦ θήλεος ὕλην μόνον.

« Ce qui distingue le sperme du mâle, c'est qu'il possède en lui-même un principe qui lui permet de déclencher un mouvement à l'intérieur même du vivant, et d'opérer la coction de la nourriture dernière, tandis que celui de la femelle n'a que la matière<sup>64</sup>. »

Le fromage caillé par du lait de figuier est décrit comme ayant un goût différent : il est âcre et porte le nom d'ὀπίας τυρός<sup>65</sup> qui le différencie de celui caillé par la présure animale. Faisant état de la grande variété de fromages produits par différentes régions de Grèce, mais aussi de Phrygie et Sicile, et la place importante du fromage dans le banquet grec comme sur la table des plus modestes, Jannick Auberger interprète cette volonté de préciser la substance

<sup>60</sup> ARISTOTE, *Part. An.* 676a.

<sup>61</sup> *Job* 10, 10, selon la *TOB*.

<sup>62</sup> Voir le très bel article sur l'enfant fromage de BELMONT 1988.

<sup>63</sup> À ce sujet voir DEMONT 1978 et la très riche étude de DANESE 1997.

<sup>64</sup> ARISTOTE, *Gen. An.* 766b.

<sup>65</sup> EURIPIDE, *Cyc.* 136 : καὶ τυρὸς ὀπίας ἔστι καὶ βοῶς γάλα.

coagulante comme une preuve que la présure a remplacé le lait de figue dans la préparation des fromages<sup>66</sup>. Cela semble néanmoins contredit par l'agronome Columelle :

*Id plerumque cogi agni aut haedi coagulo; quamuis possit et agrestis cardui flore conduci, et seminibus cneci, nec minus ficulneo lacte, quod emittit arbor, si ejus uirentem saucies corticem.*

« Ordinairement, c'est avec de la présure d'agneau ou de chevreau qu'on le fait cailler, quoiqu'on puisse parvenir au même but avec la fleur du chardon sauvage, ou avec les semences du *cnicus*, ou encore avec la sève laiteuse que rend le figuier, quand on pratique une incision à l'écorce d'un de ses rameaux verts<sup>67</sup>. »

En dernier lieu, le lait de figuier est utilisé en cuisine pour apprêter les viandes :

*Exceptum id coactumque in duritiam suauitatem carnibus adfert ; fricantur diluto ex aceto.*

« Ce lait recueilli et solidifié donne bon goût aux viandes : on les en frotte après l'avoir délayé dans du vinaigre<sup>68</sup>. »

### Emplois spécialisés de la figue et de son suc dans le domaine médical

Dans les textes médicaux, la figue tantôt représente, tantôt soigne l'appareil génital féminin, ce qui engage à faire des rapprochements entre l'usage du lait de figuier et l'usage thérapeutique du lait animal. En effet, dans les traités hippocratiques *Maladies des femmes I*, *Maladies des femmes II*, ainsi que *Maladies III* attribués à l'École de Cnide, le lait est la plupart du temps utilisé pour traiter des affections gynécologiques, résultant souvent d'un mélange formé en « ovule », c'est-à-dire un remède en forme de disque dont la consistance est suffisamment lâche pour prendre place au fond du vagin où les substances pourront agir localement. Comme cela est attendu des injections à base de figues, les injections purgatives de lait - dont le type est choisi en fonction de la maladie – visent à débarrasser le corps de tout ce qui obstrue les « canaux » (vaisseaux) du corps et empêche la purgation menstruelle car, comme le dit bien Lydie Bodiou : « ce sang est le signe de la bonne santé d'une femme et la promesse d'une fécondité attendue et annoncée<sup>69</sup> ».

<sup>66</sup> AUBERGER 2000, p. 14, n. 37.

<sup>67</sup> COLUMELLE 7, 8, 1.

<sup>68</sup> PLINE, *HN* 23, 126.

<sup>69</sup> BODIOU 2006, p. 153.

Comme dans les textes mentionnés précédemment, la figue est utilisée chez les médecins pour décrire le sexe féminin. Chez l'auteur du traité *De la nature de la femme*, la comparaison est faite avec la figue sauvage. Celle-ci évoque un orifice utérin clos et résistant :

Ἦν τὸ στόμα ξυμύση, γίνεται ἰσχυρὸν ὥσπερ ἐρινεὸν, καὶ ἦν ἐσαφάσσης τῷ δακτύλῳ, ὄψει σκληρὸν καὶ ξυνεστραμμένον.

« Si l'orifice se ferme, il devient consistant comme une figue sauvage et, si vous tâchez du doigt à l'intérieur, vous verrez qu'il est dur et contracté et il ne laisse pas entrer le doigt<sup>70</sup>. »

Ce même livre évoque à huit reprises l'emploi de figues pour traiter les problèmes de la matrice<sup>71</sup>. À trois reprises il s'agit de figues sauvages<sup>72</sup> utilisées en lavement. Cette précision peut s'expliquer par le caractère mâle du fruit du caprifiguiier, l'érina<sup>73</sup>, puisque toute substance tirée d'un individu masculin était considérée comme plus efficace dans la médecine hippocratique (ce qui est toujours d'actualité à l'époque de Pline), que celle tirée de son pendant féminin<sup>74</sup>. Alors que la première prescription utilise le suc du fruit :

Ἐπὴν δὲ παύσῃται τὸ ῥεῦμα, κλύσαι τῷ χυλῷ τῶν ὀλύνθων, καὶ μετακλύζειν τοῖσι στρυφνοῖσιν. Ἡ δὲ νοῦσος χαλεπή.

« Lorsque l'écoulement a cessé, faire un lavement au jus de figues sauvages, suivi d'un second aux solutions aigres. La maladie est difficile<sup>75</sup>. »

les deux suivantes sont une préparation à partir des figues sauvages (17, 2), dont il est précisé qu'il s'agit d'une cuisson (33, 1) sur laquelle est versée de l'huile en cas d'humidité de la matrice :

Κλυσμοί· ὀλύνθους τοὺς χειμερινοὺς ἐμβαλὼν, ἐψεῖν ἐν ὕδατι ὑποκαίων ἡσυχῇ, ἔπειτα ἀποχέας, ἔλαιόν τε ἐπιχέων, κλύζειν· μετακλύζειν δὲ σιδίοισι καὶ κηκίδι καὶ λωτοῦ πρίσμασιν, ἐν οἴνῳ ἐψῶν στρυφνῷ, ἀποχέων δὲ κλύζειν.

<sup>70</sup> HIPPOCRATE, *Nat. mul.* 39, 1-2.

<sup>71</sup> En applications âcres : HIPPOCRATE, *Nat. mul.* 32, 83 ; 32, 84 : intérieur gras d'une figue en parts égales et 32, 87 : suc de silphium, avec de la figue ; après avoir mêlé, formez un ovule et appliquer ; 36, 2 : si la matrice est squirrheuse, l'orifice est râpeux, les règles absentes : sel et figue, malaxer avec du miel et appliquer ; 42, 2 : thrombose de la matrice : ail, sel, figue et un peu de miel, broyer, mélanger et former un ovule à placer contre l'orifice de la matrice.

<sup>72</sup> HIPPOCRATE, *Nat. mul.* 1, 10, 5 ; 1, 17, 2 ; 1, 33, 1. Contrairement à Émile Littré, Florence Bourbon traduit ὀλονθος par « figues sauvages » et précise que ces figues spécifiques sont utilisées exclusivement pour des traitements gynécologiques (BOURBON 2008, p. 14, n. 1).

<sup>73</sup> *Érina* est le substantif dérivé du terme *erinos* « mâle ».

<sup>74</sup> Cela apparaît également dans les textes de Pline, relativement à l'usage d'urine ou de lait.

<sup>75</sup> HIPPOCRATE, *Nat. mul.* 10.

« Lavements : des figues sauvages d'hiver, que vous aurez versées dans de l'eau, à faire cuire à feu doux ; puis, après avoir transvasé, répandre de l'huile dessus et utiliser en lavement. Procéder alors à un second lavement avec peaux de grenades, noix de galle et sciure de *lôtos*, que vous faites cuire dans du vin noir et âpre ; transvaser et utiliser en lavement<sup>76</sup>. »

Dans le chapitre « Énumération de breuvages et pessaires propres à provoquer la sortie du chorion et les règles », il est recommandé à deux reprises d'utiliser la partie interne et grasse de la figue. Dans l'une des deux prescriptions, il est requis d'utiliser de vieilles figues<sup>77</sup>. Celles-ci sont alors broyées avec deux potions d'élatéron<sup>78</sup> et autant de nitre, le tout trempé dans du miel. La seconde prescription est conseillée en cas de phlegmasie, c'est-à-dire une forme d'inflammation douloureuse. La partie grasse est alors broyée avec du nitre rouge. Un ovule est alors fabriqué avec du suc de silphium et des figues, sans plus de précision<sup>79</sup>.

Pline l'Ancien lui aussi mentionne l'usage du fruit pour provoquer la menstruation. Le fruit est alors cueilli avant maturité et séché. Son action est étendue au traitement des ulcères et de la goutte :

*Excipitur ante maturitatem pomi et in umbra siccatur ad aperienda ulcera, cienda menstrua adpositu cum luteo oui aut potu cum amylo. Podagris inlinitur cum farina Graeci feni et aceto.*

« On le recueille avant la maturité du fruit, on le sèche à l'ombre pour ouvrir les ulcères et provoquer la menstruation, en application avec du jaune d'œuf ou en boisson avec de l'amidon. On l'emploie en liniment pour la goutte avec de la farine de fenugrec et du vinaigre<sup>80</sup>. »

Le second spectre d'action du lait de figuier est celui des contrepoisons, pour lesquels le lait d'animaux est souvent employé<sup>81</sup>. Pline affirme par exemple que le lait d'ânesse « en boisson neutralise les poisons, principalement la

<sup>76</sup> *Ibid.* 33.

<sup>77</sup> *Ibid.* 32.

<sup>78</sup> L'élatéron est le suc du concombre sauvage. PLINE (20, 3) précise que c'est le nom du médicament fait avec le suc de sa graine : *ex eo fit medicamentum, quod uocatur elaterium, suco expresso semini*. Théophraste mentionne aussi qu'il possède des propriétés purgatives exceptionnelles, par ex. en 9, 14, 1. AMIGUES 2010, p. 351, n. 81 (THÉOPHRASTE 9, 9, 4) confirme son importance dans la pharmacopée antique, utilisée malgré ses effets violents.

<sup>79</sup> Selon AMIGUES 2010, p. 351, n. 81 (THÉOPHRASTE 9, 9, 4), le silphium est une plante très prisée en Grèce ancienne. Il est notamment représenté sur des monnaies de Cynéaïque et une coupe laconienne qui présente la pesée du silphium, ce qui montre son importance commerciale. Il possède un bulbe et une longue tige. Théophraste (6, 3, 2) précise qu'il contient deux sortes de sucs, nommés caulinaire et racinaire en raison de la partie, respectivement de la tige ou de la racine, d'où ils sont tirés.

<sup>80</sup> PLINE, *HN* 23, 117.

<sup>81</sup> PLINE, *HN* 28, 32 et 158, par exemple.



jusquiamé, le gui, la ciguë, le lièvre marin, l'opocarpatum, la cêruse, le dorycnium, il combat même la nocivité du lait qui caille < dans l'estomac >, car cette coagulation précipitée agit comme un poison<sup>82</sup> », le lait de jument « neutralise le venin du lièvre marin<sup>83</sup> » et le lait de vache est décrit comme le remède de « tous les poisons<sup>84</sup> ». Un domaine d'emploi voisin du lait de figuier est le traitement des blessures purulentes qui sont causées par des animaux venimeux :

*Lepras, psoras, lichenas, lentigines expurgat, item uenenatorum ictus et canis morsus. [...] Cauliculi et folia admixto eruo contra marinorum uenena prosunt ; adicitur et uinum.*

« Il nettoie la lèpre, la gale, le lichen, le lentigo, et aussi les blessures faites par les animaux venimeux et les morsures des chiens. [...] Les jeunes pousses et les feuilles, mêlées avec de l'ers, sont bonnes contre le venin des animaux marins ; on y ajoute aussi du vin<sup>85</sup>. »

En raison de l'association du suc de figuier et de la présure animale, on ne s'étonnera pas de l'usage de cette dernière pour traiter des maux similaires :

*Contra pastinacam uero et omnium marinorum ictus uel morsus coagulum leporis uel haedi uel agni drachmae pondere ex uino. Leporis coagulum et contra uenena additur antidotis.*

« Pour la pastenague et contre les piqûres ou morsures de tous les animaux marins on utilise les présures de lièvre, de chevreau ou d'agneau à la dose d'une drachme dans du vin. La présure de lièvre entre aussi dans la composition des antidotes<sup>86</sup>. »

Finalement, le suc du figuier est employé lors de douleurs de dents :

*Dentium quoque dolori hic sucus adpositus in lana aut in caua eorum additus.*

« Ce suc est bon aussi pour les maux de dents, appliqué avec de la laine ou introduit dans leurs cavités<sup>87</sup>. »

Ce qui rappelle la prescription utilisant du lait de chèvre en frottement sur les gencives des enfants pour en amoindrir la douleur lors de la dentition<sup>88</sup>.

<sup>82</sup> PLINE, *HN* 28, 158 : *Asinino poto uenena restinguntur, peculiariter si hyoscyamum potum sit aut uiscum aut cicuta aut lepus marinus aut opocarpatum aut cer<uss>a aut dorycnium et si coagulum alicui nocuerit, nam id quoque uenenum est in prima lactis coagulatione.*

<sup>83</sup> PLINE, *HN* 28, 159 : *lacte equino uenena leporis marini.*

<sup>84</sup> PLINE, *HN* 28, 160 : *cuncta uenena.*

<sup>85</sup> PLINE, *HN* 23, 126.

<sup>86</sup> PLINE, *HN* 28, 162.

<sup>87</sup> PLINE, *HN* 23, 127.

Reconnaissant la figue comme un excellent remède, Athénée y ajoute un usage spécifique pour les enfants. Il s'agit alors d'agir sur le contour de leurs yeux peut-être en prévention des nombreuses pathologies auxquelles ils étaient sujets, et contre lesquels l'on recourait au lait de femme<sup>89</sup> :

Ἦν δ' ἡμῶν σῦκόν τις ἴδη διὰ χρόνου νέον ποτέ, τῶφθαλμῶ τούτῳ περιμάττομεν (τὰ) τῶν παιδίων.

« Si, les uns ou les autres, nous apercevons enfin une figue nouvelle bien mûre, nous en frottons tout le contour des yeux de nos enfants<sup>90</sup>. »

Généralement considéré comme bénéfique, le figuier et ses dérivés peuvent toutefois s'avérer toxiques comme le montre un cas récent de violentes brûlures causées à des enfants qui s'étaient frottés avec ses feuilles alors qu'ils étaient en pleine exposition solaire<sup>91</sup>. Il conviendra donc dans un deuxième temps de prendre en compte cet aspect et de voir les limitations que cela a pu amener dans l'utilisation thérapeutique du suc de plantes. Une scholie des *Alexipharmques* de Nicandre rapporte ce type de réaction cutanée provoquée par l'ingestion involontaire d'un insecte, qu'il compare à la prise de lait de figue :

Τὸ ἐφήμερον ἐν μὲν τῇ γεύσει εὐθὺς τὰ εἴσω τῶν χειλέων κινεῖ πρὸς κνησμὸν ὡς ἀπὸ γάλακτος συκῆς ἢ σκίλλης ἢ κνίδης.

« L'éphémère (un insecte fluviatile), quand on le mange (= avale en buvant de l'eau) provoque instantanément un prurit au niveau de l'intérieur des lèvres, comme celui que provoque le lait de figue, l'oignon ou l'ortie...<sup>92</sup> »

### Avant la Louve : une nourrice arbre ?

Le figuier est étroitement lié au rite de fondation de la cité de Rome. La légende est racontée par plusieurs auteurs anciens dont Pline l'Ancien :

*Colitur ficus arbor in foro ipso ac comitio Romae nata, sacra fulguribus ibi conditis magisque ob memoriam eius quae, nutrix Romuli ac Remi, conditores imperii in Lupercali prima protexit, ruminalis appellata, quoniam*

<sup>88</sup> PLINE, *HN* 28, 182 : *Efficax habetur et caprino lacte collui dentes* : « On regarde aussi comme un remède de se laver les dents avec du lait de chèvre ».

<sup>89</sup> Par exemple PLINE, *HN* 20, 61 et 20, 217. Au sujet de l'effet antibiotique du lait sur les yeux des enfants, voir l'étude de BAYNHAM – MOORMAN – DONNELLAN 2013.

<sup>90</sup> ATHÉNÉE, *Deip.* 3, 15.

<sup>91</sup> « Enfants brûlés par des feuilles de figuier : quelles autres plantes présentent des risques ? » dans *Sud Ouest* [en ligne] <https://www.sudouest.fr/2019/07/04/brulures-par-des-feuilles-de-figuier-quelles-autres-plantes-presentent-des-risques-6295828-4696.php> (consulté le 6 décembre 2019).

<sup>92</sup> *Schol. in Nicandrum*, *Al.* 249b, 12-13.

*sub ea inuenta est lupa infantibus praebens rumim, (ita uocabant mammam), miraculo ex aere iuxta dicato, tamquam in comitium sponte transisset Atto Nauio augurante. Nec sine praesagio aliquo arescit rursusque cura sacerdotum seritur.*

« On vénère un figuier poussé à Rome sur le Forum même, dans le Comitium, parce qu'en ce lieu furent enterrées rituellement des foudres, et plus encore en mémoire du figuier qui, nourricier des fondateurs de l'empire, Romulus et Rémus, leur offrit un premier abri dans le Lupercal et fut nommé Ruminal. Parce que sous son ombre fut trouvée la louve donnant aux petits enfants la mamelle (*rumis*, ancien nom pour *mamma*). Un bronze représentant ce miracle a été consacré auprès de ce figuier, comme si celui-ci avait passé de lui-même sous les auspices d'Attus Navius. C'est toujours un présage quand il se dessèche et les prêtres ont soin d'en planter un nouveau<sup>93</sup>. »

Ces dernières années, la légende et ce passage précis ont été très attentivement analysés quant aux détails donnés sur les acteurs nourriciers<sup>94</sup>. Je ne reprends donc pas l'ensemble des réflexions et propose de ne m'appuyer ici que sur une petite sélection de quatre textes parmi les plus importants sur le sujet.

Pline l'Ancien offre un récit complet du mythe qui débute avec l'existence d'un figuier singulier dont la situation est le Forum de Rome, auquel un nom – Ruminal – et une fonction – *nutrix* – sont donnés. Le naturaliste précise même que le nom de l'arbre se rapporte à la mamelle (*rumis*<sup>95</sup>) de la louve nourricière et que c'est en raison de sa fonction protectrice, que l'on pourrait qualifier de courotrophe dans le plein sens du terme – il couvre de son ombre la louve allaitant les jumeaux –, que le figuier se voit attribuer ce nom.

Alors qu'Ovide dans ses *Fastes* n'apporte pas d'autres détails, sinon que le figuier « était alors le figuier de Romulus<sup>96</sup> », Plutarque réfléchit sur l'attribution du nom Ruminal. Il précise que l'arbre est du type sauvage, il s'agit donc d'un caprifiguiier. Comme Ovide, il fait un lien avec Romulus, mais évoque aussi comme cause possible la mise en évidence de l'allaitement miraculeux des jumeaux et donc de la mamelle, *ruma*, de la louve. Il évoque aussitôt la déesse Rumina, déesse présidant sur la nourriture des jeunes enfants, à laquelle on offrait des sacrifices sous la forme de lait :

Ἦν δὲ πλησίον ἐρινεός, ὃν Ῥωμινάλιον ἐκάλουν, ἢ διὰ τὸν Ῥωμύλον ὡς οἱ πολλοὶ νομίζουσιν, ἢ διὰ τὸ τὰ μηρυκώμενα τῶν θρεμμάτων ἐκεῖ διὰ τὴν

<sup>93</sup> PLINE, *HN* 15, 77.

<sup>94</sup> PRESCENDI 2020, BETTINI 2016.

<sup>95</sup> Dans son travail d'*Habilitation à diriger les recherches*, Francesca Prescendi traite largement de l'origine du nom Ruminal et présente les quatre hypothèses : 1. de *rumon*, le nom du Tibre 2. de *romularis*, donc associé à Romulus 3. de *ruminare*, en allusion aux ruminants qui viennent se reposer sous l'ombre de l'arbre 4. de *ruma*, la mamelle.

<sup>96</sup> OVIDE, *Fast.* 2, 412.

σκιὰν ἐνδιάζειν, ἢ μάλιστα διὰ τὸν τῶν βρεφῶν θηλασμόν, ὅτι τὴν τε θηλὴν ροῦμαν ὠνόμαζον οἱ παλαιοί, καὶ θεόν τινα τῆς ἐκτροφῆς τῶν νηπίων ἐπιμελεῖσθαι δοκοῦσαν ὀνομάζουσι Ρουμίναν, καὶ θύουσιν αὐτῇ νηφάλια, καὶ γάλα τοῖς ἱεροῖς ἐπισπένδουσιν.

« Il y avait tout près un figuier sauvage qu'on nomme Ruminant à cause de Romulus comme on le croit le plus souvent, ou parce que des ruminants venaient dormir sous son ombre pendant le jour, ou plutôt pour évoquer l'allaitement des nouveau-nés, car l'ancien nom de la mamelle était *ruma*, et l'on appelle Rumina une divinité qui préside, pense-t-on, à la nourriture des nourrissons : quand on lui offre des sacrifices, on n'emploie pas de vin ; on verse des libations de lait sur les victimes<sup>97</sup>. »

De la suite du récit, il ressort que le lieu où se déroulent les sacrifices est le même que celui où la louve a allaité les jumeaux :

Ἐνταῦθα δὴ τοῖς βρέφεσι κειμένοις τὴν τε λύκαιναν ἱστοροῦσι θηλαζομένην καὶ δρυοκολάπτην τινὰ παρεῖναι συνεκτρέφοντα καὶ φυλάττοντα. νομίζεται δ' Ἄρεως ἱερὰ τὰ ζῶα, τὸν δὲ δρυοκολάπτην καὶ διαφερόντως Λατῖνοι σέβονται καὶ τιμῶσιν.

« C'est là, d'après les récits, que les bébés furent déposés et que la louve vint les allaiter, tandis que le pivolet l'aidait à les nourrir et veillait sur eux. Ces animaux passent pour être consacrés à Mars et les Latins honorent et vénèrent particulièrement le pivolet<sup>98</sup>. »

Si tel est bien le cas, on peut s'étonner de ce que la déesse Rumina n'apparaisse pas plus tôt, que ce soit dans les récits de Pline l'Ancien ou d'Ovide. Cette déesse est pourtant connue de Saint-Augustin :

*In diua Rumina mamam paruulo immulgeat, quia rumam dixerunt ueteres mamam.*

« En ce qui concerne la déesse Rumina, elle doit faire couler le lait du sein pour l'enfant, parce que les Anciens ont appelé *ruma*, la mamelle, le sein<sup>99</sup>. »

Est-elle, comme le laissent penser ces deux textes, une divinité qui apparaît postérieurement à l'époque augustéenne ? Ou doit-on plutôt supposer qu'elle est la déesse de l'arbre, le figuier évoqué par Ennius qui donne son sein en forme de figue aux nourrissons et à laquelle renvoie le terme *nutrix* ? Les similitudes évoquées par Théophraste entre le figuier et le palmier dattier (que Philippe Monbrun associe à Artémis<sup>100</sup>), dont le mode de reproduction nommé caprification, le lait qui coule de son bois et le « miel » de ses fruits, pourraient

<sup>97</sup> PLUTARQUE, *Vit. Rom.* 1, 4, 1-2.

<sup>98</sup> *Ibid.* 1, 4, 1-2.

<sup>99</sup> AUGUSTIN, *De civ. D.* 7, 14.

<sup>100</sup> MONBRUN 1989.

suggérer que le figuier avait lui aussi été l'enveloppe d'une déesse de la nature. Une autre représentation telle que celle d'Isis sous la forme d'un arbre qui présente son sein à Thoutmosis III dans une fameuse scène (fig. 1) de sa tombe de la Vallée des Rois<sup>101</sup> (vers 1500 av. J.-C.) a également pu servir de modèle ancestral.



Figure 1<sup>102</sup>

La symbolique dont relève naturellement le figuier, par ses propriétés intrinsèques mais aussi par son aspect et le sentiment d'opulence qui s'en dégagent lorsqu'il porte ses fruits – et le rattachent au palmier dattier – semble soutenir cette hypothèse<sup>103</sup>.

<sup>101</sup> KV 34. L'inscription dit : « Il tète sa mère Isis »; Voir VOLOKHINE 2017, p. 86 ; pour la scène, JEAN et LOYRETTE 2010, p. 79-98.

<sup>102</sup> Peinture de la tombe de Thoutmosis III, entre 1500-1450 av. J.-C., Crédit photographique : The Yorck Project (2002) *10.000 Meisterwerke der Malerei* (DVD-ROM), distributed by DIRECTMEDIA Publishing GmbH. ISBN: 3936122202.

<sup>103</sup> Hypothèse proposée d'ailleurs par DURAND 1984, p. 296.

## Conclusions

Par la forme de son fruit qui abonde sur ses branches, le suc que fournit son bois et ses fruits, ainsi que son mode de reproduction nécessitant le rapprochement des variétés sauvages et domestiques, le figuier est fortement connoté sexuellement. En témoignent les termes grecs et latins qui s’y rapportent, pour décrire les organes génitaux masculins et féminins : verge, testicules, vulve, comme aussi l’emploi de son fruit pour les soins surtout féminins, liés aux problèmes de conceptions, ainsi que l’emploi de son bois pour la réalisation de divinités telles que Priape ou plus simplement de son attribut dressé. Les écrits du botaniste Théophraste semblent être les seuls à mettre si peu en évidence cet aspect sexualisé, vraisemblablement par prudence, et par une volonté d’exactitude qui ressort aussi de ses réflexions sur l’utilisation d’un vocabulaire qui serait tiré de la conception zoologique d’Aristote, ce qui ne l’empêche pas d’y recourir à de nombreuses reprises.

Indissociable de son suc laiteux, le figuier est étroitement lié à l’alimentation des petits enfants. Ils têtent alors le sein de l’arbre, qui n’est autre que la figue dont le suc - tantôt sous la forme de lait, tantôt sous celle de miel – se métamorphose en parallèle à la maturation du fruit. Cette image d’une mère qui allaite ses enfants est exploitée par le mythe de la fondation de Rome. Bien que discuté, un passage du poète Ennius laisse envisager que le figuier était, avant la Louve, la nourrice des jumeaux Rémus et Romulus, sur le modèle d’autres divinités arbres, telles qu’Artémis et avant elle, Isis, sous la forme de palmiers dattiers. La place que conserve l’arbre à l’époque augustéenne soutiendrait cette hypothèse et permettrait d’attribuer à l’empereur Auguste la substitution du figuier par la louve. Sauvage et puissant, cet animal symbolisait mieux son pouvoir et ses aspirations militaires. Quelle qu’ait été la *nutrix* des origines, c’est du lait de Louve que la propagande augustéenne a fait couler dans les veines des fondateurs romains, ce qui sera gage de succès pour Auguste et l’établissement de sa *Roma Aeterna*. Selon les théories auxquelles on adhère à cette époque encore, de transmission des ressemblances par le moyen de l’allaitement, l’on ne peut douter d’un transfert des caractéristiques de la divinité-arbre aux bambins. Celles-ci ont néanmoins pu se révéler indésirables sous l’ère nouvelle de la nouvelle Rome, malgré le caractère sauvage du figuier Ruminal qui est un *caprificus*.

## BIBLIOGRAPHIE

*Sources littéraires*

- ARISTOPHANE, *Comédies. Tome II : Les Guêpes. La Paix*, texte établi par V. Coulon, traduit par H. van Daele, CUF, 2002.
- *Comédies. Tome V : L'Assemblée des Femmes. Ploutos*, texte établi par V. Coulon, J. Irigoin, traduit par H. van Daele, CUF, 2018.
- ARISTOTE, *Les parties des animaux. Livres I-III*, texte établi et traduit par P. Louis, Paris, CUF, 2002.
- *Histoire des animaux. Tome III : Livres VIII-X*, texte établi et traduit par P. Louis, Paris, CUF, 2002.
- ATHÉNÉE DE NAUCRATIS, *Les Deipnosophistes. Livres I et II*, texte établi et traduit par A.-M. Desrousseaux, avec la contribution de Ch. Astruc, Paris, CUF, 1956.
- ENNIUS, *Remains of Old Latin: Volum I. Ennius. Caecilius*, traduit par E.H. Warmington, Cambridge, Loeb Classical Library, 1935.
- EUSTATHIUS, *Commentarii ad Homeri Odysseam*, texte édité par J. G. Stallbaum, Cambridge/New-York/Melbourne [etc.], Cambridge University Press, 2010.
- GALIEN, *Claudii Galeni opera omnia. Tomus XVII. Pars II*, texte édité par K. Kühn, Hildesheim, 1965 (1829).
- GALIEN, *Claudii Galeni opera omnia. Tomus XIX*, texte édité par K. Kühn, Hildesheim, 1965 (1830).
- HIPPOCRATE, *Tome XII, 1<sup>re</sup> partie. Nature de la femme*, texte établi et traduit par F. Bourbon, Paris, CUF, 2008.
- HORACE, *Satires*, texte établi et traduit par F. Villeneuve, Paris, CUF, 1932.
- NICANDRE, *Scholia in Nicandri alexipharmaca*, texte édité par M. Geymonat, Milan, 1974.
- Papyri Graecae magicae. Die griechischen Zauberpapyri*, texte édité par K. Preisendanz et A. Henrichs, Stuttgart, Teubner, 1973-1974.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, texte établi, traduit et commenté par A. Ernout *et al.*, Paris, CUF, 1947-1998, 37 vol.

PLUTARQUE, *Vies parallèles*, texte traduit par A.-M. Ozanam, annoté par C. Mossé, J.-M. Pailler et R. Sablayrolles, Paris, Gallimard, 2001.

MACROBE, *Les Saturnales*, texte traduit par Ch. Guittard, Paris, CUF, 1997.

THÉOPHRASTE, *Recherches sur les plantes*, texte établi et traduit par S. Amigues, Paris, CUF, t. I, Livres I et II, 1988 ; t. II, Livres III et IV, 1989 ; t. III, Livres V et VI, 1993 ; t. IV, Livres VII et VIII, 2003 ; t. V, Livre IX, 2006.

SAINT AUGUSTIN, *Œuvres philosophiques complètes*, texte établi et traduit par P. de Labriolle, traduit par J.-J.-F. Poujoulat, J.-B. Raulx, Préface de M. Caron, Paris, CUF, 2018.

VARRON, *La langue latine*, texte établi, traduit et commenté par P. Flobert, Paris, CUF, 1985.

### *Études*

AMIGUES S. 2010, *Théophraste. Recherches sur les plantes*, Paris.

AUBERGER J. 2000, « “Du prince au berger, tout homme a son content de fromage...” *Odyssée*, 4, 87-88 », *REG* 113, p. 1-41.

— 2001, « Le lait des Grecs : boisson divine ou barbare ? », *Dialogues d’histoire ancienne* 27, p. 131-157.

BADER F. 1962, *La formation des composés nominaux du latin*, Paris.

BAYNHAM J. T. L. – MOORMAN M. A. – DONNELLAN C. – CEVALLOS V. – KEENAN J. D. 2013, « Antibacterial effect of human milk for common causes of paediatric conjunctivitis », *British Journal of Ophthalmology* 97, p. 377-379.

BELMONT N. 1988, « L’enfant et le fromage », *L’Homme* 105, p. 13-28.

BETTINI M. 2016, « Per una “biologie sauvage” dei Romani. Prime proposte », *EuGeStA* 6, p. 66-85.

BODIOLU L. 2006, « De l’utilité du ventre des femmes : Lectures médicales du corps féminin », in *Penser et représenter le corps dans l’Antiquité*, F. Prost et J. Wilgoux (dir.), Rennes, p. 153-156. ([En ligne], consulté le 17 mars 2020 <http://books.openedition.org/pur/7333>)

BONNARD J.-B. 2004, *Le complexe de Zeus : Représentations de la paternité en Grèce ancienne*, Paris.



- BRETIN-CHABROL M., LEDUC C. 2009, « La botanique antique et la problématique du genre », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 29, p. 205-223. ([En ligne] consulté le 10 mars 2020 <http://journals.openedition.org/cli/9276>)
- BROSSE J. 1993, *Mythologie des arbres*, Paris.
- BRIQUEL D. 1980, *Trois études sur Romulus*, Paris.
- BYL S. 2009, « De quelques ingrédients gynécologiques (fruits et plantes) et leurs relations avec les *pudenda* masculins et féminins dans le traité hippocratique de la *Nature de la femme* », *RBPhH* 87, p. 5-11.
- CHANTRAINE P. 2009, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris.
- DANESE R. M. 1997, « *Lac humanum fellare*. La trasmissione del latte e la linea della generazione », in *Pietas e allattamento filiale. La vicenda, l'exemplum, l'iconografia, Atti del Colloquio (Urbino, 2-3 maggio 1996)*, R. Raffaelli – R. M. Danese – S. Lanciotti (edd.), Urbino, p. 39-72.
- DELACAMPAGNE C. 2014, *La louve baroque*, Paris.
- DEMONT P. 1978, « Remarques sur le sens de *trephe* », *REG* 91, p. 358-384.
- DURAND G. 1984, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris.
- ELLIOTT J. 2013, *Ennius and the Architecture of the Annales*, Cambridge.
- ERNOUT A., MEILLET A. 2001 (1931), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, 4<sup>e</sup> éd., tirage augmenté d'additions et de corrections nouvelles par Jacques André, Paris.
- GREEN S. 2004, *Ovid, Fasti I: A Commentary*, Leiden.
- JAEGGI-RICHOZ S. 2018, *Du sein au biberon : culture matérielle et symbolique de l'alimentation des tout-petits en Gaule romaine*, thèse de doctorat, Université de Fribourg (Suisse).
- 2019, « Un biberon sur une fontaine d'époque augustéenne à Palestrina ? », *Latomus* 78, p. 24-67.
- LEVESQUE R. 2014, *La légende du figuier*, Paris.
- LITTRÉ E. 1884, *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, de l'art vétérinaire et des sciences qui s'y rapportent*, 15<sup>e</sup> éd., Paris.
- MONBRUN P. 1989, « Artémis et le palmier dattier », *Pallas* 35 (*Les religions antiques – Un inédit d'archéologie régionale – La seconde mort des Gracques*), p. 69-93.

- OLENDER M. 1986, « Priape le mal taillé », in *Corps des dieux*, C. Malamoud – J.-P. Vernant (éd.), Paris, p. 519-539.
- PIRENNE-DELFORGE V. 2010, « Nourricières d’immortalité : Déméter, Héra et autres déesses en pays grec », in *Politics of Child Care in Historical Perspective. From the World of Wet Nurses to the Networks of Family Child Care Providers*, V. Pache Huber – V. Dasen (eds.), New York, p. 685-697.
- PRESCENDI F. 2020, *La servante, la lupa et la déesse. Une relecture du mythe de fondation de Rome*, thèse d’Habilitation à diriger les recherches, Université de Fribourg (Suisse).
- REGNAUD P. 1908, *Dictionnaire étymologique du latin et du grec dans ses rapports avec le latin d’après la méthode évolutionniste, linguistique indo-européenne appliquée (1838-1910)*, Lyon.
- RICCIARDETTO A. 2016, « Égypte romaine. Les bébés du dépotoir », *L’Histoire* 422, p. 74-77.
- SKODA F. 1988, *Médecine ancienne et métaphore. Le vocabulaire de l’anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris.
- TEMPESTI A. M. 1979, « Un frammento in Carisio », *Studi e Ricerche dell’Istituto di Latino II*, Gênes, p. 171-186.
- VOLOKHINE Y. 2017, « Le lait et l’allaitement dans le discours égyptien sur la constitution du corps », *Anthropozoologica* 52, p. 83-90.